

# SAINT ENNODE, ÉVÊQUE DE PAVIE, ET ÉCRIVAIN ECCLESIASTIQUE

L'an 521

Fêté le 17 juillet

Magnus-Felix-Ennodius descendait d'une illustre famille établie dans les Gaules et alliée aux plus grandes maisons qui florissaient de son temps. Il comptait parmi ses parents, Fustus, Boèce, Aviénus, Olybrius, et plusieurs autres personnes très distinguées par leur naissance. Il donne à entendre qu'il naquit dans la ville d'Arles mais il passa ses premières années en Italie, et fut élevé à Milan, sous les yeux d'une de ses tantes. Il s'engagea depuis dans l'état du mariage, et épousa une fille qui à la noblesse joignait des biens considérables. L'éloquence et la poésie furent l'occupation et l'amusement de sa jeunesse.

Malheureusement pour lui, l'amour du monde l'emporta; oubliant ce qu'il devait à Dieu, il s'égara dans les voies corrompues du siècle. La grâce cependant ne cessait de le poursuivre les remords se firent sentir, et bientôt sa conversion fut entière. Pour la rendre solide et pour se consacrer plus spécialement au service de Dieu, il entra dans le clergé, du consentement de sa femme, qui de son côté résolut de vivre dans une continence perpétuelle. Comme il avait beaucoup de dévotion à saint Victor de Milan, il implora sa protection pour obtenir de Dieu la grâce de mener une vie sainte jusqu'à sa mort. C'est de lui-même que nous apprenons cette particularité.

Ayant été ordonné diacre par saint Epiphane, évêque de Pavie, il tourna toutes ses études du côté de la religion. Il fit l'apologie du pape Symmaque et celle du concile de ce souverain Pontife contre le schisme qui s'était élevé en faveur de Laurent. La haute idée que l'on avait de son mérite détermina à le choisir pour composer le panégyrique de Théodoric, roi d'Italie. Il s'acquitta supérieurement de cette commission, et donna au prince les louanges qu'il méritait pour le succès de ses armes et pour ses victoires. On vit encore sortir de sa plume la vie de saint Epiphane de Pavie, qui mourut en 479, et qui eut Maxime pour successeur, ainsi que celle de saint Antoine de Lérins, qui est nommé dans le martyrologe romain sous le 26 décembre. Il écrivit aussi plusieurs lettres et divers ouvrages, tant en vers qu'en prose, qui sont parvenus jusqu'à nous. Il nous apprend dans une de ses lettres, que, durant une maladie qui était regardée comme incurable par les médecins, il avait eu recours à Dieu par l'intercession de saint Victor, et qu'à l'instant il avait recouvré une santé parfaite.

Ce fut vers l'an 510 qu'Ennode succéda à Maxime sur le siège épiscopal de Pavie. Il se montra par sa conduite véritablement digne d'être le disciple de saint Epiphane. Il gouverna son Eglise avec un zèle et une autorité apostoliques.

Le pape Hormisdas jeta les yeux sur lui pour travailler à la réunion des églises d'Orient et d'Occident. L'empereur qui régnait alors était Anastase. Il fomentait la division en favorisant l'hérésie d'Eutychès. Il employait encore contre l'Eglise la dissimulation, vice détestable, surtout dans les personnes qui commandent.

L'évêque de Pavie fit deux voyages à Constantinople, l'un en 515, avec Fortunat, évêque de Catane, et l'autre en 517, avec Pérégrin, évêque de Misène. Les instructions données par le Pape portaient qu'on travaillât à faire recevoir les décrets du concile de Chalcedoine, et les lettres de saint Léon contre Nestorius, Eutychès, Dioscore et leurs sectateurs; à faire souscrire l'anathème prononcé contre Acace de Constantinople et Pierre d'Antioche à demander à l'empereur le retour des évêques qui avaient été exilés pour leur attachement à la foi. Anastase témoigna à l'extérieur un grand désir de la paix. En congédiant les légats, il leur donna une lettre pour la

Pape, dans laquelle il déclarait qu'il condamnait Nestorius et Eutychès, et qu'il recevait le concile de Chalcédoine. Il promit d'envoyer des ambassadeurs à Rome pour terminer les autres articles; mais son unique but était de gagner du temps. Il bannit même quatre évêques d'Illyrie pendant qu'Ennode était à Constantinople. Il différa d'envoyer ses ambassadeurs jusqu'au milieu de l'année suivante; encore n'envoya-t-il point d'évêques, comme il l'avait promis, mais deux laïques, dont l'un se nommait Théopompe, et l'autre Hévérien. Cette ambassade n'aboutit, du côté des Orientaux, qu'à faire des protestations vagues pour le bien et la paix de l'Eglise. Hormisdas répondit qu'il n'avait rien plus à cœur; qu'il se jetait même aux pieds de l'empereur afin d'implorer sa protection pour que le bon ordre fût rétabli partout.

Le second voyage qu'Ennode fit à Constantinople ne produisit pas plus d'effet que le premier. Anastase ne voulut point admettre le formulaire que le Pape avait dressé pour l'union des deux Eglises; il essaya même de corrompre les légats par argent mais voyant qu'ils étaient à l'épreuve d'une pareille tentation, il les fit embarquer secrètement sous la garde de deux préfets et de quelques autres officiers qui avaient ordre de ne les laisser entrer dans aucune ville. Les légats trouvèrent cependant le moyen de distribuer partout leurs protestations contre ce qui s'était fait. Les évêques qui en reçurent des exemplaires, les envoyèrent à Constantinople, de crainte de se voir accusés, ce qui aigrit encore davantage l'empereur. Le premier effet de son ressentiment fut de renvoyer chez eux près de deux cents évêques qui étaient sur le point de s'assembler à Héraclée pour pacifier les troubles de l'Orient. Voilà où aboutit la parole qu'il avait donnée de concourir au rétablissement de la paix entre les deux Eglises, Le sénat et le peuple lui ayant reproché la violation du serment qu'il avait fait, il répondit froidement qu'il y a des circonstances où il est permis à un prince de se parjurer. Une telle réponse confirma dans tous les esprits les soupçons que l'on avait de l'attachement secret d'Anastase aux opinions impies des Manichéens.

Cependant Ennode, à qui tous les ports de l'Orient étaient fermés par l'ordre de l'empereur, courait un danger imminent de périr. Le vaisseau sur lequel il avait été forcé de s'embarquer était vieux et vermoulu; on ne pouvait guère espérer qu'il suffit pour faire le trajet. Il le fit pourtant, et le saint évoque aborda sain et sauf en Italie.

De retour dans son diocèse, il s'appliqua plus que jamais à la sanctification de son troupeau. On eût dit que ce qu'il avait souffert pour la foi avait donné plus d'activité à son zèle en donnant un nouveau lustre à ses vertus. La conversion des pécheurs, le soin des pauvres, l'ornement des églises, la composition de quelques poèmes sur des sujets de piété, partagèrent tout son temps jusqu'à sa mort, qui arriva le 1<sup>er</sup> août 521. Il était âgé de quarante-huit ans. Les papes Nicolas I<sup>er</sup> et Jean VIII lui donnent le titre de grand et de glorieux confesseur. Il est nommé dans le martyrologe romain sous le 17 juillet.

## ÉCRITS DE SAINT ENNODE

Nous avons, sous le nom d'Ennode :

1<sup>o</sup> Deux cent quatre-vingt-dix-sept Lettres qu'on a distribuées en neuf livres. La plupart sont des lettres d'amitié et de civilité. Celles qui contiennent quelque chose de remarquable pour la doctrine ou pour la discipline ecclésiastique sont celles à Fauste où il parle des suites fâcheuses qu'occasionna le schisme entre Laurent et Symmaque, tous deux élus pour remplir le Saint-Siège, et reconnaît que la foi nous oblige d'adorer une seule nature en Dieu, sous la distinction de trois personnes égales en dignité celles aux évêques d'Afrique que le roi Trasamond relégua en Sardaigne, au nombre de deux cent vingt; celles à Arménus pour le consoler de la mort de son fils en lui représentant qu'il avait passé à une vie meilleure d'autres moins intéressantes, à diverses personnes.

2<sup>o</sup> Un Panégyrique du roi Théodoric qui venait de se rendre maître de l'Italie après plusieurs victoires remportées sur Odoacre.

- 3° Une Apologie de Symmaque qu'il composa pour justifier la conduite que le synode de Rome avait tenue à l'égard de ce Pape.
- 4° Une Vie de saint Epiphane, évêque de Pavie, où l'auteur fait profession de rapporter les vertus et les actions de ce Saint avec autant de sincérité que d'exactitude.
- 5° Une Vie du bienheureux Antoine, prêtre et moine, mort à Lérins.
- 6° Un écrit appelé Eucharisticum c'est-à-dire Actions de Grâce, qu'il composa par reconnaissance après avoir été guéri miraculeusement par l'intercession de saint Victor, évêque de Milan.
- 7° Une Exhortation adressée à Ambroise et à Béatus. Elle est partie en prose et partie en vers, et mérite d'être lue des jeunes gens qu'on veut former à la vertu.
- 8° Une Ordonnance touchant les clercs.
- 9° Un Acte d'affranchissement, dressé comme un modèle des actes de ce genre, lorsque l'empereur Constantin permit aux maîtres d'affranchir leurs esclaves.
- 10° Des Discours dont les six premiers sont sur des sujets de piété le premier sur le jour de inauguration de Laurent, évêque de Milan; le second sur la dédicace d'une église des Apôtres, le troisième sur les louanges de Maxime, successeur de saint Epiphane sur le siège de Pavie; le quatrième sur la dédicace de l'église de Saint-Jean-Baptiste; le cinquième sur la prise de possession d'un évêque; le sixième contre les hérétiques d'Orient et pour la défense de la foi catholique.
- 11° Des Poésies, divisées en deux parties, dont la première contient les pièces les plus longues, et l'autre les épigrammes. Les plus remarquables sont celles qu'il composa à la louange de saint Epiphane, de la sainte Vierge, de saint Cyprien, saint Etienne, de saint Denis de Milan, de saint Ambroise, de sainte Euphémie, de saint Nazaire, de saint Martin, etc.; sur les mystères de l'Ascension et de la Pentecôte, et sur d'autres matières de piété et de religion.

Le style d'Ennode est sententieux, ce qui le rend obscur et difficile ses écrits peuvent fournir des lumières à l'histoire des Gaules et de l'Italie, mais on n'en peut guère tirer pour l'éclaircissement des difficultés de théologie. La question de la liberté et de la grâce est la seule où il s'explique avec quelque étendue.

Tiré de Godescard et de Dom Ceillier, Histoire des auteurs sacrés et ecclésiastiques.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 8